

Bibliographie

Autor(en): **F.F. / E.M.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **52 (1907)**

Heft 6

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les méthodes tactiques des Russes sont d'ailleurs tout à fait vieilles. Jusqu'au dernier jour, constamment, ils appliquent le même schéma : faibles lignes de feu, fortes réserves, contre-attaques à la bayonnette quand la ligne de feu est obligée de battre en retraite. Toutes leurs expériences malheureuses ne sont pas parvenues à convaincre les Russes que les réserves doivent être jetées dans la ligne de feu sous peine d'un affaiblissement des forces combattantes.

Les contre-attaques des réserves en ordre serré, à la bayonnette, sont un des tableaux les plus extraordinaires de cette campagne. Elles relèvent de la chanson des fortes réserves chantée sur tous les tons à ses Russes par Dragomiroff : « Gardez des réserves et vous vaincrez ! » Ils le crurent ; ils mirent leur confiance dans le salut par les réserves, et le soin de constituer celles-ci l'emporta bientôt sur la nécessité de constituer les lignes de feu. Et c'est ainsi qu'ils combattirent toujours avec un regard en arrière, ce qui déjà devait entraîner la défaite.

Quant à l'initiative, elle est nulle. On occupe une position et l'on y reste, et l'on s'y fait tuer ; on n'en bouge plus. Le soldat est obéissant par tradition. Il reste là tant qu'il a ses chefs. Si ses chefs sont tués, il s'en va.

Ce n'est pas que tout fut parfait chez les Japonais. Dans ses considérations sur la bataille de Liao-Yang entre autres, le colonel Gertsch énonce des observations fort intéressantes à cet égard. Mais ils eurent l'avantage du mouvement sur la passivité. Malgré l'infériorité numérique, ils devaient vaincre.



BIBLIOGRAPHIE

L'état des officiers de l'armée fédérale au 1^{er} avril 1907. Zurich, Orell Fussli, éditeurs. Prix 2 fr. 50.

Comme de coutume, l'Annuaire de l'armée fédérale a paru avec les premières feuilles du printemps. L'ordre des matières est toujours le même : autorités et fonctionnaires militaires de la Confédération ; autorités et fonctionnaires militaires des cantons ; officiers nommés par le Conseil fédéral ; officiers des cantons ; répartition de l'armée ; liste alphabétique des officiers.

Les récapitulations nous fournissent les indications suivantes : l'armée comprend 9766 officiers de l'élite et de la landwehr, dont 4640 nommés par le Conseil fédéral, 5126 par les cantons. Les colonels sont au nombre de 219, les lieutenants-colonels 339, les majors 594. Par armes, la répartition des colonels est la suivante : commandants de corps et de division 13, état-major général 17, infanterie 96, cavalerie 7, artillerie 41, troupes de forte-resser 3, génie 13, service de santé 11, vétérinaire 1, administration 10, justice militaire 7.

Les fournitures d'artillerie de campagne à tir rapide, par MM. Schneider et C^{ie}, au Portugal, à la Bulgarie et à l'Espagne, par M. J.-C.-M. COLLETTE, capitaine de l'artillerie néerlandaise. 1 broch. de 17 pages.

Cette brochure, traduction d'un article publié par l'auteur dans le *Militär Spectator* d'avril 1907, est une réponse aux critiques adressées par la presse allemande aux canons Schneider & C^{ie}. On sait combien est vive la lutte entre constructeurs, et naturellement la question de nationalité entre aussi en considération. C'est ainsi que les journaux allemands assez disposés à polémiquer les uns contre les autres quand il s'agit des mérites respectifs des maisons concurrentes allemandes, font front d'un commun accord contre la frontière quand c'est à l'étranger que se manifeste la concurrence.

Le capitaine Collette estime qu'en cette occasion la presse allemande s'est montrée tendancieuse et partiiale ; que les livraisons d'artillerie de campagne à tir rapide faites au Portugal, à l'Espagne, à la Bulgarie, ont répondu à toutes les exigences du canon moderne ; que le matériel Schneider-Canet est même supérieur aux modèles Krupp, tant par son dispositif de pointage latéral par coulissement de l'affût sur l'essieu que par le bon fonctionnement du récupérateur pneumatique. C'est la reconnaissance de cette supériorité qui a engagé le Portugal, l'Espagne et la Bulgarie à donner leur préférence à la maison Schneider & C^{ie}. F. F.

Le tireur sur le champ de bataille, par le capitaine adjoint d'état-major BREMER, attaché au ministère de la guerre belge.— Broch. in-8° de 77 pages. Ixelles-Bruxelles, imprimerie économique A. Breuer, 1907.

L'auteur de cette causerie, faite à Bruxelles et à Anvers, n'envisage l'instruction du tireur qu'au point de vue exclusif de l'emploi de l'arme : il n'examine pas l'enseignement tactique à donner au soldat, ni les notions d'utilisation du terrain qui lui sont nécessaires.

Dans l'étroit domaine où il s'est confiné, il se heurte à une objection, qu'il me paraît ne pas détruire, bien qu'il s'y applique. Il croit qu'on peut créer un automatisme tel que le tireur se serve machinalement de son fusil sur le champ de bataille. Je ne le crois pas.

Ces réserves faites, je n'ai qu'à louer ce travail, encore qu'il eût mieux valu, ce me semble, s'appesantir moins sur la première partie et développer davantage la seconde. E. M.

Souvenirs d'un engagé volontaire : BELFORT (1870-1871), par M. Marcel POILAY. — Un vol. in-16° de 261 pages. — Paris, Librairie académique Perrin, 1907. — Prix : 3 fr. 50.

M. Marcel Poilay était commis d'agent de change et il avait 27 ans quand la guerre éclata. Les premiers désastres de la campagne le déterminèrent à s'engager, bien qu'il eût été exempté du service militaire pour faiblesse de complexion. Il a pris part, d'une façon active, comme simple soldat et comme caporal, aux opérations du siège de Belfort. On ne lira pas sans émotion, et même sans un certain profit, le récit qu'il en fait, dans une langue simple, coulante, sans phrases à effet, et avec une sincérité évidente. Il est seulement regrettable qu'il ait attendu trente-cinq ans pour l'écrire. Sa mémoire n'a-t-elle pas déformé les faits ? Il semble que non. Mais il en reste un doute sur la valeur historique de ces souvenirs. N'importe : on y verra quelques-uns de ces détails topiques qui, mieux que tel chapitre d'histoire, renseignent sur la guerre et sur l'état d'esprit de ceux qui y prennent part. C'est une lecture que, pour mon compte personnel, j'ai eu un réel plaisir à faire, encore qu'il s'y mêlât de poignantes tristesses. E. M.

Die Zerstörung und Beschädigung eiserner Brücken (Destruction et endommagement des ponts en fer), par Wladimir MACHYTKA, lieutenant du génie, Stern, Vienne et Leipzig 1907. 106 pages, petit in-8.

Les formules pour le calcul des charges de destruction des ponts en fer sont généralement exprimées en fonctions de l'épaisseur des pièces. Ainsi le règlement des pionniers allemands donne $L = 25 F$, L étant la charge en gramme et F la surface de coupe en cm^2 . Cette formule, si simple en apparence, exige cependant le mesurage, au moins approximatif, de toutes les pièces que l'on veut détruire, opération assez longue et compliquée.

Partant du principe que les pièces de fer sont des fonctions de la portée, le premier lieutenant Machytka cherche à établir une relation simple entre la charge et la portée. De cette façon, il n'y aurait plus qu'à mesurer, voire même à estimer la longueur du pont ou de la travée à détruire pour pouvoir, par un simple calcul de tête, indiquer immédiatement la charge nécessaire. Par une série de déductions intéressantes, il arrive, par exemple, à prouver que la charge de destruction d'un pont de chemin de fer à membrures parallèles, exprimée en kilogrammes, est approximativement égale aux trois-quarts de la portée exprimée en mètres. Par des calculs analogues, il déduit les formules pour la destruction des principaux types de ponts en fer, soit pour routes, soit pour chemins de fer.

Sans vouloir suivre M. le premier-lieutenant Machytka dans ses calculs, d'ailleurs très clairs et faciles à comprendre, son idée nous paraît très heureuse en ce qui concerne les ponts de chemin de fer. Son application aux ponts de route, construits et calculés de façon si diverse serait probablement un peu difficile.

Somme toute, cette brochure est de nature à faire faire des progrès pratiques à une branche importante de la technique militaire et nous ne pouvons qu'en recommander la lecture, particulièrement aux officiers du génie et de l'état-major.

L.

Le contact, par le général IZZET-FUAD-PACHA. — 1 vol. grand in-8^o de 93 pages, avec de nombreux croquis — Paris, Chapelot, 1907.

Le dernier chapitre de cette « Etude de guerre moderne », comme l'appelle l'auteur, est intitulé : *A bâtons rompus*. Titre excellent ! Eh oui ! Toute cette brochure est écrite un peu en zig-zags, avec des digressions, des échappées vers le passé, des souvenirs personnels, des anecdotes, de l'esprit, du savoir, beaucoup de savoir, de la jeunesse, beaucoup de jeunesse. C'est alerte, vivant et très français... quoique turc !

Le général Izzet-Fuad, qui a déjà publié un fort curieux ouvrage sur la campagne turco-russe de 1877-1878 (*Occasions perdues*), s'attache cette fois à un point particulier de l'art militaire, à la prise et à la conservation du contact, question qui intéresse plus particulièrement l'état-major et les cavaliers, et qu'il traite avec beaucoup de méthode, sous son désordre apparent. Il remue une foule d'idées en ces quelques pages, et la plupart de ces idées me semblent justes, encore que je n'aie pas la même opinion que lui sur la réduction de la cavalerie.

Les Japonais ont prouvé une fois de plus, dit-il, que la *qualité* est préférable à la *quantité* ; mais « une quantité » qui posséderait en même temps « la qualité » ne sera-t-elle pas toujours supérieure ?

Eh ! sans doute. Seulement il s'agit de savoir s'il n'y a pas incompatibilité entre ceci et cela, c'est-à-dire si, en augmentant le nombre, on n'est pas fatalement conduit à diminuer la valeur. Or, le général n'examine pas ce point. Et c'est en quoi je me sépare de lui. Mais je ne veux pas m'en séparer sans dire que sa brochure me paraît avoir un fond solide masqué sous les agréments d'une forme vraiment séduisante.

E. M.